



Le postmillénarisme, un rêve biblique ?

Egbert Egberts – été 2024

Récemment, le site internet « [La lumière du monde](#) » a reproduit une série d'articles sur le postmillénarisme.¹ Beaucoup de chrétiens francophones connaissent mal ce mouvement de pensée et le considèrent souvent comme une conviction du passé.

¹ Pour rappel : Millénarisme ou chiliasme, croyance dans un Millénium à la fin de l'histoire. Le préfixe que l'on y ajoute décrit plus en détail la conception que l'on s'en fait. Le *postmillénarisme* place le retour du Christ *après* le règne du Millénium, et la victoire de l'Église sur le monde. Le *prémillénarisme* place le retour de Jésus *avant* le Millénium qui correspond au règne des croyants avec le Christ après la victoire de Jésus sur ses ennemis. L'*amillénarisme* enseigne que le Millénium correspond au règne du Christ et de l'Église dans la période entre l'Ascension et le retour de Jésus. Le 'a' privatif veut dire qu'il n'y aura pas de Millénium et qu'il faut donc spiritualiser ce règne. Y a-t-il une grande différence entre postmillénarisme et amillénarisme ? Voici quelques citations de l'un des auteurs cités : « La difficulté que cette exégèse présente à l'amillénarisme n'est pas chronologique. Les postmillénaristes et les amillénaristes diffèrent quant à la nature du règne de Christ et du millénium, et non quant à la chronologie du millénium et du règne de Christ. » « ... certains amillénaristes insistent sur le fait que les ennemis de Christ ne seront pas soumis avant la Seconde Venue. » « Le règne de Christ n'est pas un simple conflit avec le mal, c'est une conquête sur le mal. »

Cette série d'articles est dès lors une bonne occasion pour mieux connaître un mouvement théologique qui revendique pour lui une vision du futur biblique mieux fondée que les compréhensions amillénaire ou prémillénaire.

Un mot sur mon titre : *un rêve biblique* ? Le postmillénarisme présente une vision optimiste de la fin des temps par laquelle il comprend la période actuelle, entre la venue et le retour de Jésus. C'est le temps du règne du Christ et de l'Église qui obtiendra une victoire totale sur les nations qui conduira au retour physique de Jésus. Il défend cette position doctrinale à partir d'un certain nombre de passages bibliques. Mais tout cela n'est-il pas du domaine du rêve ? Et ce rêve serait-il biblique ?

Le postmillénarisme par lui-même

« Oui, l'Église est dans un état général de faiblesse et de déclin à notre époque. Cependant, cette condition ne durera pas toujours ; selon les Écritures de l'Ancien et du Nouveau Testament, *l'Église de Jésus-Christ triomphera dans l'histoire et avant la seconde venue.* »

Cette citation vient [d'un article de William O. Einwechter](#) que '*La lumière du monde*' recommande ainsi : « ... l'article ci-dessous de William Einwechter est le résumé biblique le plus convaincant des preuves du postmillénarisme jamais écrit. »

Le postmillénarisme est donc un mouvement rigoureusement optimiste. Malgré toutes les apparences du contraire, l'Église chrétienne triomphera *avant* le retour de Jésus. « Quelle eschatologie enseigne que, dans cette vie, le royaume du péché et de Satan sera détruit, l'Évangile propagé dans le monde entier, les Juifs appelés, et la plénitude des Gentils introduite ? Ce n'est pas l'amillénaire, ou du moins aucun des amillénaires que j'ai rencontrés. » ([Le postmillénarisme et la Seconde Confession Helvétique](#)).

Et [Jay Rogers](#) d'ajouter : « la conclusion inévitable que le millénium décrit dans Apocalypse 20-22 est un symbole du royaume de Dieu – une période s'étendant du premier

avènement de Christ à Son second avènement. » Cette doctrine a surtout été enseigné par Augustin, dit-il : « Cependant, Augustin d'Hippone est responsable, plus que tout autre chrétien, de l'établissement de la doctrine commune de l'Église selon laquelle Christ règne actuellement sur les nations tandis que Satan est empêché de les tromper. Dans son livre, *La Cité de Dieu*, Augustin ne considérait pas le millénium d'Apocalypse 20 comme mille années littérales dans un futur lointain, mais comme ... toute la période que ce livre embrasse – c'est-à-dire depuis la première venue de Christ jusqu'à la fin du monde, quand Il viendra une seconde fois... ce qui porte le nom de mille ans [en latin : *mille anni* ou « millénium »]...

Augustin notait que le diable serait lié pendant cette période.

Le diable est lié pendant toute la période, depuis la première venue de Christ jusqu'à la fin du monde, qui sera la seconde venue de Christ.

Il ajoutait que le diable est largement incapable de séduire les gens et de les éloigner de Christ. »² « En raison de l'influence d'Augustin et d'autres, comme Jérôme, la vision prémillénariste était presque inconnue au Moyen Âge. »³

Rogers cite Charles Finney qui écrit dans sa *Théologie systématique* : « La grande tâche de l'Église est de réformer le monde, d'éliminer toute sorte de péchés. L'Église de Christ a été organisée à l'origine pour être un corps de réformateurs... l'Église chrétienne est destinée à faire des mouvements agressifs dans toutes les directions – pour élever la voix et déployer ses énergies contre l'iniquité dans les lieux élevés et bas – pour réformer les individus, les communautés et les gouvernements, et ne jamais se reposer jusqu'à ce que le royaume et la grandeur du royaume sous tous les cieux soient donnés au peuple des saints

² Je ne réagirai pas ici à ce point particulier d'un diable lié. Je l'ai fait dans mon commentaire sur l'Apocalypse sous le chapitre 20, [Apocalypse, la mémoire du futur](#), éditions de l'Oasis 2013, 316 pages.

³ Dans l'Église officielle, bien sûr. Dans les mouvements en marge de l'Église d'État, cela se présentait autrement.

du Dieu Très-Haut – jusqu'à ce que toute forme d'iniquité soit chassée de la terre. »

B. B. Warfield avait écrit en son temps : « ... ce que le Seigneur ressuscité, qui a été établi chef suprême de Son Église, fait précisément au cours de ces années qui s'étendent entre Sa première et Sa seconde venues, c'est conquérir le monde pour Lui-même ; et le monde ne sera rien de moins qu'un monde converti... Tout conflit sera alors terminé, la conquête du monde sera complète, avant que Jésus ne revienne sur terre. »

Le postmillénarisme est donc un mouvement de la pensée qui, tout en disant se fonder sur les Écritures, conclut que celles-ci enseignent un grand optimisme sur l'avenir terrestre de l'Église du Seigneur. Si de par le passé, et notamment dans le monde anglosaxon, on avait pu croire un tel optimisme justifié, particulièrement dans le siècle des grands réveils, « le soufflé est bien retombé » depuis l'avènement du monde moderne avec ses guerres mondiales et son rejet de Dieu. Mais, nous assure-t-on, cela changera pour la simple raison que la Bible l'enseigne. Nous ne devons pas croire nos yeux mais marcher par la foi en ce qu'enseigne l'Écriture.

La Bible postmillénariste

Les deux textes clé utilisés par les postmillénaristes pour justifier leur attente très optimiste de l'avenir sont le Psaume 110 et 1Corinthiens 15.23-28 qui le cite. À cela s'ajoute une lecture parfois étonnante de plusieurs autres textes. Ainsi, Einwechter cite Galates 6.16 ; Genèse 22.17 ; Esaïe 2.2-4 ; Matthieu 28.18-20, Matthieu 13.31-43 et Romains 11.11-36.

Psaume 110

Oracle de l'Éternel à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied. ²L'Éternel étendra de Sion le sceptre de ta puissance : Domine au milieu de tes ennemis ! ³Ton peuple est (plein de) dévouement au jour (où tu rassembles) ton armée avec des ornements sacrés, du sein de l'aurore. À toi la rosée de ta jeunesse ! ⁴L'Éternel l'a juré et ne le regrettera pas : Tu es sacrificateur pour

toujours, à la manière de Melchisédek. ⁵Le Seigneur est à ta droite, Il écrase des rois au jour de sa colère. ⁶Il exerce le jugement parmi les nations : (tout est) plein de cadavres ; il écrase le chef d'un vaste pays. ⁷En chemin il boit au torrent : C'est pourquoi il relève la tête.⁴

La phrase clé pour les postmillénaristes est le verset 1, cité par Paul en 1Corinthiens 15.25.

Einwechter : « Ce psaume messianique est une déclaration du règne victorieux de Christ. Ce psaume de David prédit le triomphe complet du Christ élevé au ciel et de Son peuple sur les ennemis de Dieu. » Il continue un peu plus loin : « Ce psaume est crucial pour comprendre que le royaume de Jésus-Christ triomphera dans l'histoire avant le retour de Christ. Le texte établit que Christ ne quittera pas Sa place céleste à la droite du Père avant que tous ses ennemis ne soient devenus son marchepied » Au verset 3, il comprend « le jour de ta puissance » (version King James) ainsi : « Au jour de Sa puissance (l'époque actuelle), Christ sera servi par une foule de disciples volontaires qui l'accompagneront dans la bataille. La guerre victorieuse du Messie et de Son peuple est décrite à l'aide d'une terminologie explicite aux versets 5-7. Dans Apocalypse 19:11-21, l'accomplissement du Psaume 110 est présenté à Jean dans une vision de Jésus-Christ qui part à la conquête de ses ennemis. »

Jésus ne reviendra donc pas tant que ses ennemis n'aient pas été soumis. Par qui ? Nécessairement par l'Église, puisqu'il n'est pas encore revenu. On peut dire : « par le Seigneur », mais dans le sens qu'il agit tout en étant à la Droite de Dieu, avant son retour physique sur la terre. Mais le fer de lance de son action est l'Église. Cela est décrit, si je comprends bien Einwechter, de façon symbolique en Apocalypse 19 et où il ne serait pas question du retour de Christ. Jésus y est suivi d'une armée revêtue d'ornements sacrés, identique au Psaume 110.3. « Cette armée, c'est l'Église. » Ce n'est donc pas le Christ qui soumet le monde lors

⁴ Toutes les citations bibliques, sauf mention contraire, sont tirées de la Bible dite à la Colombe de 1978.

de son retour, mais il le fait tout en siégeant à la droite de Dieu par le biais de son Église sur la terre.

Strawbridge consacre un long article à [l'eschatologie du Dixit Dominus à partir de 1Corinthiens 15.24-26](#). Voici d'abord le texte de 1Corinthiens 15.23-28. Les italiques dans ce texte représentent deux citations, d'abord du Psaume 110.1, ensuite du Psaume 8.7 :

mais chacun en son rang : Christ comme prémices, puis ceux qui appartiennent au Christ, lors de son avènement. ²⁴Ensuite viendra la fin, quand il remettra le royaume à celui qui est Dieu et Père, après avoir aboli toute principauté, tout pouvoir et toute puissance. ²⁵Car il faut qu'il règne *jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds*. ²⁶Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort. ²⁷(Dieu), en effet, a *tout mis sous ses pieds*. Mais lorsqu'il dit que tout lui a été soumis, il est évident que celui qui lui a soumis toutes choses est excepté. ²⁸Et lorsque toutes choses lui seront soumises, alors le Fils lui-même sera soumis à celui qui lui a soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous.

Strawbridge « cherche à démontrer que Christ règne dans le sens exact de ce verset durant la période séparant les deux venues de Christ. » Il souligne l'ordre que Paul indique par les mots « en son rang » : « Christ est ressuscité, « après cela » la résurrection de « ceux qui appartiennent à Christ, lors de son avènement » (*parousia*) (verset 23), « après cela viendra la fin ». Il est clair que Paul donne ici une séquence chronologique des événements parce qu'il utilise des adverbes (ensuite, après) qui s'emploient pour « marquer la séquence consécutive des choses ». La fin (*telos*) ne correspond pas « au commencement du royaume mais à sa finalisation. » Il n'indique pas non plus une période finale, comme le Millénium. Non, s'il remet le royaume à son Père, c'est que ce royaume a eu lieu avant : « Le royaume, par conséquent, est une réalité précédant la "fin." » Il ajoute : « Le "règne", étant donné les considérations contextuelles, est une réalité présente pour Paul. » « Le *telos* suivra donc le règne de Christ et la *consommation* du royaume, puisque l'assujettissement de ses ennemis est déjà effectif. Par conséquent, aucune domination, aucune autorité, aucune puissance ne persistent après le *telos*. »

Quand le règne de Christ prendra-t-il fin ? Quand la mort sera abolie ou détruite, 26. Cela se passe quand la mort sera engloutie par la victoire, 15.54. « Christ a officiellement aboli la mort à sa résurrection (2Timothée 1:10, Hébreux 2:14) et vaincra complètement la mort à “la résurrection” (1Corinthiens 15:54-55, Jean 5:29). *Son règne millénaire, en termes du Dixit Dominus, a lieu entre sa résurrection et « la résurrection », qui sera le moment où la mort, le dernier ennemi, sera vaincue.* » La mort, comme toute autorité et toute puissance, sera abolie avant la parousie, puisqu'elle est la puissance finale. Elle sera « engloutie dans la victoire », lorsque ceux qui sont restés vivants seront changés et que les morts ressusciteront incorruptibles, 1Corinthiens 15.51-54. « Il est clair que le règne de Christ se situe entre ses deux avènements. »

L'auteur termine son propos par une comparaison critique entre sa conclusion et les autres systèmes de pensée, à savoir le préterisme, les dispensationalistes, les prémillénaristes et les amillénaristes.

Voici la dernière ligne de sa conclusion : « Sur la base de cette présente exégèse, l'espérance de l'Église pendant la période séparant les deux venues est celle de l'avancement général et universel du royaume du Messie avec une consommation finale de cette victoire à son avènement lorsque même la mort sera tout à fait et complètement abolie. Maranatha ! »

Une analyse critique

Le Psaume 110 et 1Corinthiens 15.23-28

Avec ces deux textes, nous touchons au cœur du postmillénarisme et de sa défense biblique. Je reprends une phrase d'Einwechter : « Ce psaume est crucial pour comprendre que le royaume de Jésus-Christ triomphera dans l'histoire avant le retour de Christ. Le texte établit que Christ ne quittera pas Sa place céleste à la droite du Père avant que tous ses ennemis ne soient devenus son marchepied. »

Voilà le verset par lequel le postmillénarisme explique la totalité de ce que dit la Bible sur le retour de Christ. Voilà la grille d'interprétation par laquelle passe tout autre verset. Voilà le programme de Dieu.

Comme Christ ne quittera pas sa place à la droite de Dieu avant ce moment, c'est que donc l'instrument de la soumission de toute chose, de tout ennemi, est et doit être l'Église. Mais est-ce exact ? Peut-on *réduire* tout ce que dit la Bible dans ses écrits prophétiques tant de l'Ancien que du Nouveau Testament à ce seul verset ? N'est-ce pas un réductionnisme à l'absurde ?

En soi, *résumer* l'essentiel d'une doctrine biblique à un seul passage n'est pas une démarche à proscrire. Plusieurs des grandes doctrines ont leurs textes bibliques clé :

- *La création* : Exode 20.11 résume l'essentiel et constitue une réponse définitive à l'évolutionnisme : « Car en six jours l'Éternel a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve, et il s'est reposé le septième jour : c'est pourquoi l'Éternel a béni le jour du sabbat et l'a sanctifié. ». Dieu y parle et dit ce qu'il a fait et sur combien de temps il l'a fait. Cela est confirmé par écrit, Exode 31.18, et cela confirme le récit de Genèse 1.
- *L'incarnation* : Jean 1.14 résume l'essentiel de cette doctrine : « La Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme celle du Fils unique venu du Père. » Cela ne remplace pas toute la richesse de ce

que dit l'Écriture sur la question, mais toute l'Écriture confirme la présentation qu'en fait ici l'apôtre Jean.

- *La rédemption* : Différentes personnes pensent sans doute à différents passages, mais 2Corinthiens 5.21 résume très bien l'essentiel : « Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait (devenir) péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu. » Il y a quantité de textes qui approfondissent et décrivent cela et aucun qui contredit ce que Paul résume ici en une ligne.
- *Le retour de Christ* : En Jean 14.3, Jésus établit le fait essentiel : « Donc, si je m'en vais et vous prépare une place, je reviendrai et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis, vous y soyez aussi. » D'autres textes décrivent plus en détail le quoi, le comment, l'où et le quand, mais l'essentiel est clairement résumé dans ce texte.

La question évidente est donc : est-ce que le Psaume 110.1, repris en 1Corinthiens 15, constitue un tel résumé ? Doit-on dès lors presser tout ce que l'Écriture dit sur le sujet dans le cadre de ce seul passage ? Notons de suite que ce n'est pas ainsi que cela fonctionne pour les autres « textes-résumés » cités plus haut. C'est en fait le chemin inverse ! L'ensemble de l'enseignement biblique sur les doctrines citées conduit à naturellement voir dans ces textes clés un excellent résumé de la doctrine. On ne commence pas avec ces passages, mais on y *aboutit*. Or, la démarche postmillénariste n'est pas celle-là. On nous propose ce passage comme le corset obligatoire de la doctrine du Retour. À moins, bien sûr, que la citation de ce texte, avec les quelques-uns que je citerai plus loin, épuise les références bibliques claires sur la question dans la conception postmillénariste...

Cependant, le reste de la Bible ne semble pas enseigner que le règne messianique sera *conclu* par la venue du Messie et établi par les croyants. Ce n'est ni la compréhension des Juifs, ni de la plupart des chrétiens. Ont-ils donc un problème avec le Psaume 110 ? Reprenons le commentaire, inspiré, de l'apôtre Paul en 1Corinthiens 15. J'en rappelle le texte :

²³mais chacun en son rang : Christ comme prémices, puis ceux qui appartiennent au Christ, lors de son avènement. ²⁴Ensuite viendra la fin, quand

il remettra le royaume à celui qui est Dieu et Père, après avoir aboli toute principauté, tout pouvoir et toute puissance. ²⁵Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds. ²⁶Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort. ²⁷(Dieu), en effet, a tout mis sous ses pieds. Mais lorsqu'il dit que tout lui a été soumis, il est évident que celui qui lui a soumis toutes choses est excepté. ²⁸Et lorsque toutes choses lui seront soumises, alors le Fils lui-même sera soumis à celui qui lui a soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous.

Notons d'emblée que Paul ne tire pas de conclusion du Psaume 110. Il invoque le Psaume comme la raison de l'ordre qu'il indique :

1. La résurrection de Christ (23). 2. La résurrection des chrétiens lors de sa parousie (23). 3. La fin, après la remise du royaume à son Père, après l'abolition de toute puissance concurrente (24). Cela est illustré par le Psaume 110 (« car », 25). Il précise ensuite que la mort est le dernier ennemi à être détruite (26).

Manifestement, Paul donne un résumé très rapide de ces choses, car son sujet est la résurrection des chrétiens. Parle-t-il de la résurrection de tous les hommes ? Non. Il veut encourager *les croyants* au sujet de leur avenir.

Paul ne parle guère du royaume. Il en mentionne seulement l'aboutissement au 24. Cet aboutissement est l'accomplissement du Psaume 110.1. Il va de soi que le règne a précédé le verset 24. Christ, ne quittera-t-il pas sa place à la droite de Dieu avant ce moment ? Paul n'en dit rien et une telle conclusion ne s'impose aucunement. Le règne du verset 25 doit manifestement être compris comme le règne messianique qui commence avec la résurrection des chrétiens et s'achève au verset 24. Mais tout ce qui se passe entre le verset 23 et le verset 24 ne peut être décrit à partir de ce seul texte. Autrement dit, conclure que le règne est l'ensemble de la période de la résurrection de Jésus jusqu'à la fin, 24, est une impossibilité. Ce serait raisonner à partir d'un silence. Invoquer le Psaume 110.1 pour le faire quand même revient à faire dire à l'apôtre ce qu'il ne dit pas. Le « ensuite » au début du 24 n'est donc pas obligatoirement la suite

immédiate de ce qui précède. Ce n'est donc pas ce qui arrive directement après la résurrection des croyants. Mais pourrait-on quand-même le comprendre ainsi ? Oui et non. Oui, en considérant ce seul texte et en laissant de côté tout ce que dit l'Écriture ailleurs. C'est là, je pense, la démarche de l'auteur. Mais je suis peu impressionné par une démarche qui ignore les autres textes sur le sujet, ou qui leur donne une interprétation forcée pour cadrer avec la doctrine que l'on a adoptée.

Voici par ailleurs ce qu'en dit l'apôtre Pierre en 1Pierre 3.22 :

qui, monté au ciel, est à la droite de Dieu et à qui les anges, les pouvoirs et les puissances ont été soumis.

Quand a eu lieu cette soumission ? Avant de conclure un peu rapidement du Psaume 110 que cela arrivera au bout d'une longue période, notons que pour Pierre cela a déjà eu lieu ! Il se sert d'un participe aoriste pour dire que ces pouvoirs et puissances lui *ont déjà été soumis*. Ce n'est pas une contradiction. Entre la soumission initiale sur la croix, Colossiens 2.15 (« il a dépouillé les principautés et les pouvoirs, et les a publiquement livrés en spectacle, en triomphant d'eux par la croix. ») et l'abolition finale de la mort en Apocalypse 20.14, le règne de Christ s'étend en plusieurs phases. Le résumé de Paul en 1Corinthiens 15 n'est donc pas une vue complète et détaillée !

Est-ce que l'abolition de la mort influe sur la question ? *Quand* le dernier ennemi est-il détruit, 26 ? Lors de la résurrection de Jésus ? Dans un sens profond, oui. Mais ce n'est pas ce sens-là que Paul a en esprit ici. Lors de la résurrection des chrétiens ? D'après le contexte de 1Corinthiens 15, cela est bien présent dans la pensée de l'apôtre. La fin du chapitre va dans ce sens. Les versets 54-55 disent :

« Lorsque ce (corps) corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, et que ce (corps) mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la parole qui est écrite : La mort a été engloutie dans la victoire. Ô mort, où est ta victoire ? Ô mort, où est ton aiguillon ? » (1Corinthiens 15:54,55)

Cependant, Paul ne peut pas parler ici de l'ensemble de l'humanité, autrement dit, de la résurrection des justes *et des injustes*. L'Apocalypse rend cela très clair. Apocalypse 20.5 dit :

« Les autres morts ne revinrent pas à la vie jusqu'à ce que les mille ans soient accomplis. C'est la première résurrection. »

L'apôtre Paul connaît cette distinction entre les résurrections. Il avait écrit aux Thessaloniens : ...et les morts *en Christ* ressusciteront *en premier lieu*. (1Thessaloniens 4.16) Est-ce la raison qu'il parle ailleurs, en Philippiens 3.11, cf. Marc 9.9,10, de « la résurrection *d'entre les morts* » ? Les autres morts reviennent à la vie juste avant le jugement dernier, Apocalypse 20.12,13 :

« Et je vis les morts, les grands et les petits, debout devant le trône. Des livres furent ouverts, et un autre livre fut ouvert, qui est le livre de vie. Les morts furent jugés d'après ce qui était écrit dans les livres, selon leurs œuvres. La mer donna les morts qui s'y trouvaient, la mort et le séjour des morts donnèrent les morts qui s'y trouvaient, et ils furent jugés chacun selon ses œuvres. »

Ce n'est qu'après cela que la mort sera définitivement détruite, verset 14 :

« La mort et le séjour des morts furent jetés dans l'étang de feu. C'est la seconde mort, l'étang de feu. »

Oui, mais dira-t-on, on ne peut pas citer l'Apocalypse ainsi. C'est un livre symbolique. L'enseignement est donné par les apôtres et leur enseignement doit servir de cadre d'interprétation à l'Apocalypse. J'avais écrit ceci dans l'introduction de mon livre sur l'Apocalypse, page 16 :

Nous ne croyons pas que les dernières révélations de la Bible annulent les premières. La particularité de la Bible est de former un tout. Chercher une certaine harmonisation est donc indispensable. Mais la prophétie devient toujours plus claire. Il serait alors plus juste d'interpréter l'Apocalypse à la lumière du reste des Écritures sans lui imposer de rester fermé dans notre interprétation particulière des autres textes, et de voir comment ce livre éclaire les autres textes.

Refuser de traiter ce livre prophétique du Nouveau Testament comme une source fiable des choses de la fin revient à tronquer notre compréhension de l'inspiration des Écritures. Je m'explique. Nous devons lire tout le texte biblique avant d'en venir à nos conclusions doctrinales. J'ai parfois la désagréable impression que certains enseignants de la Bible déterminent leur doctrine avant de lire et de tenir compte de l'Apocalypse. Comme si les lettres de Paul sont les seuls écrits de la Bible à avoir joui d'une inspiration plénière ! Les textes que j'ai cités d'Apocalypse 20 sont inspirés et factuels. Leur donner un sens symbolique ne correspond à rien dans le texte. Les exclure de notre champ d'investigation sur l'eschatologie relève d'un préjugé dommageable. Il faut donc intégrer ce chapitre dans notre compréhension de 1Corinthiens 15, et cela d'autant plus que Paul écrit de toute évidence un raccourci de ces choses du fait qu'il parle essentiellement de la résurrection des croyants.

Parfois, nous pouvons être tellement obnubilés par ce que nous croyons ou voulons voir dans le texte biblique ! Pour illustration, voici ce qu'écrit Strawbridge : « L'eschatologie de Paul est *thanatologique*, c'est-à-dire prédominée par le concept de la mort. Le règne de Christ est l'antidote de la mort, car il vaincra certainement tous ses ennemis, le dernier étant le plus pertinent pour la question de la « résurrection » du chapitre 15. » Mais même pour le seul chapitre 15, *qui n'est pas un résumé de l'eschatologie paulinienne*, cette conclusion n'est pas exacte ! L'eschatologie de Paul est christologique et christocentrique. La résurrection de Jésus domine ce chapitre : dans sa réalité historique (1-11), dans l'effet dévastateur de sa négation (12-19), dans sa centralité dans le plan de Dieu (20-34), dans son modèle pour la résurrection du croyant (35-49) et dans l'espérance éternelle du croyant (50-58).

Mais en mettant la mort au centre et en faisant du *règne* de Christ l'antidote de la mort, l'auteur quitte l'enseignement clair du texte. L'antidote de la mort n'est pas le règne, mais la foi en le Christ ressuscité. En soi, cela n'a pas de rapport causal avec son règne. Mais l'auteur veut absolument prouver que la

parousie, 23, qui clôturerait le règne messianique, 28, amène dans son cortège immédiat l'abolition du dernier ennemi, 26.

Il écrit plus loin : « L'argument de Paul basé sur la résurrection n'aborde jamais la résurrection des méchants, bien qu'il l'ait enseignée ailleurs (Actes 24:15). Le discours de Paul requiert plutôt qu'aucun ennemi ne doive encore être soumis après la parousie, en particulier la mort. » Cela ignore que le dernier ennemi continue ses ravages jusqu'au moment où il est jeté en enfer, Apocalypse 20.14. Jusque dans le règne messianique qui suit son retour, la mort demeure une réalité, si on en croit Ésaïe 65.20. Il est vrai que Paul n'aborde pas ici la résurrection des injustes et c'est une des choses qui justement affaiblit le raisonnement de Strawbridge. Paul ne parle ici que de la résurrection de celui qui est mort en Christ. Tout le reste de ce qui touche au temps entre la parousie et la remise du royaume au Père est résumé en quelques mots, du verset 24 au verset 28. Vouloir à tout prix prendre ce résumé pour l'ensemble complet de ce qui arrivera amène à une torsion de ce que la Bible enseigne sur l'avenir.

Quand commence le règne de Christ ? À l'ascension ? Oui, bien sûr. Éphésiens 1.20-23, que cite l'auteur, l'enseigne clairement. Mais ce règne connaît une limite qu'Hébreux 2.8,9 rappelle :

Tu as mis toutes choses sous ses pieds. En lui soumettant ainsi toutes choses, Dieu n'a rien laissé qui reste insoumis. Cependant, nous ne voyons pas encore maintenant que toutes choses lui soient soumises. Mais celui qui a été fait pour un peu de temps inférieur aux anges, Jésus, nous le contemplons, couronné de gloire et d'honneur, à cause de la mort qu'il a soufferte ; ainsi, par la grâce de Dieu, il a goûté la mort pour tous.

Nous ne le voyons pas encore. Nous, chrétiens, nous ne le voyons pas. Nous le croyons. Le monde autour de nous ne le voit pas non plus et croit, prétentieusement, qu'il peut agir impunément. Mais le temps du dévoilement arrive. Quand ? Apocalypse 11.15-17 décrit un temps qui aujourd'hui est encore futur :

Le septième ange sonna de la trompette. Et des voix fortes retentirent dans le ciel en disant : le royaume du monde est passé à notre Seigneur et à son Christ. Il régnera aux siècles des siècles ! Les vingt-quatre anciens, qui étaient assis devant Dieu sur leurs trônes, tombèrent la face contre terre et adorèrent Dieu en disant : Nous te rendons grâce, Seigneur Dieu, Tout-Puissant, qui es, et qui étais, d'avoir saisi ta grande puissance et d'avoir établi ton règne.

Un temps à venir. Notez la dernière phrase : « qui es, et qui étais ». Plus de « et qui vient », comme en 1.4,8. Quelque chose a changé. Désormais, le « il vient » est devenu d'actualité. Le temps que le Père avait fixé de son autorité, Actes 1.7, est enfin là. Est-ce à dire que jusque-là, il ne régnait pas ? Non, Apocalypse 5 le montre en Roi. Mais le règne arrive dans une nouvelle phase. Un nouveau temps s'amorce :

Les nations s'étaient irritées, ta colère est venue, ainsi que le temps de juger les morts, de récompenser tes serviteurs les prophètes, les saints et ceux qui craignent ton nom, les petits et les grands, et de détruire ceux qui détruisent la terre – Apocalypse 11.18.

Pour l'Église sur terre, ce sera l'heure de la parousie, quand Jésus viendra pour chercher son Église, Jean 14.1-3. Alors, nous le verrons dans sa gloire. Puis, il posera ses pieds sur le mont des Oliviers, Zacharie 14.4, et le monde verra.

Ce n'est pas simplement du prémillénarisme. C'est ce que dit l'Écriture.

Le postmillénarisme, a-t-il raison d'être optimiste sur l'avenir ? Dans un sens, bien sûr que oui. La Bible est optimiste : Christ reviendra et établira son règne. Cet optimisme ressort dans les cantiques. Jay Rogers, dans l'article déjà cité, rappelle le chant 'Debout, sainte cohorte', dans le cadre des chants inspirés par le postmillénarisme :

Debout sainte cohorte, soldats du Roi des rois !
Tenez d'une main forte, l'étendard de la croix.
Au sentier de la gloire Jésus-Christ nous conduit;
de victoire en victoire, il mène qui le suit.

Mais les prémillénaristes chantent cela tout autant, si pas plus !, dans la traduction française, avec le même optimisme, sachant que la victoire est certaine lorsque Christ reviendra :

Debout, debout encore ! Lutte jusqu'au matin.
Déjà brille l'aurore à l'horizon lointain.
Bientôt, jetant nos armes aux pieds du Roi des rois,
les chants après les larmes, le trône après la croix.

Cette dernière ligne est typique de l'attente biblique. Cela correspond à la perspective qu'offre Jésus à ses disciples, comme en Jean 16.33 ou à celle de l'apôtre Paul en 2Timothée 2.11,12 :

Je vous ai parlé ainsi, pour que vous ayez la paix en moi. Vous aurez des tribulations dans le monde ; mais prenez courage, moi, j'ai vaincu le monde.

Cette parole est certaine : Si nous sommes morts avec lui, nous vivrons aussi avec lui ; si nous persévérons, nous régnerons aussi avec lui ; ...

Pessimiste ? Ou réaliste ?

Il n'y a aucune mention nulle part que c'est *l'Église* qui vaincra. Ce n'est pas possible puisque Christ a *déjà* vaincu. Mais cette victoire ne va pas percoler à travers le témoignage de l'Église dans ce monde dissolu jusqu'à faire régner la paix *avant* le retour de Jésus. Dans ce monde, il faut s'attendre à des tribulations. Lorsque Jésus parle des temps avant son retour, il dit :

Ce qui arriva aux jours de Noé arrivera de même aux jours du Fils de l'homme. Les gens mangeaient, buvaient, se mariaient, étaient donnés en mariage, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ; le déluge vint et les fit tous périr. Il en sera comme au temps de Loth. Les gens mangeaient, buvaient, achetaient, vendaient, plantaient, bâtissaient, mais le jour où Loth sortit de Sodome, une pluie de feu et de soufre tomba du ciel et les fit tous périr. Il en sera de même le jour où le Fils de l'homme se révélera. (Luc 17.26-30)

La conversion du monde par le témoignage de l'Église ? Bien au contraire. Selon la parole même de Jésus, la vie habituelle des gens sans Dieu se poursuivra jusqu'au temps où le Messie

sera révélé. Jusqu'à ce jour, ils persécuteront les chrétiens. Jean entend cela en Apocalypse 6.9,10 :

Quand il ouvrit le cinquième sceau, je vis sous l'autel les âmes de ceux qui avaient été égorgés à cause de la parole de Dieu et du témoignage rendu. Ils crièrent d'une voix forte : Jusques à quand, Maître saint et véritable, tardes-tu à faire justice et à venger notre sang sur les habitants de la terre ? Une robe blanche fut donnée à chacun d'eux, et il leur fut dit de se tenir en repos quelque temps encore, jusqu'à ce que soient au complet leurs compagnons de service et leurs frères qui allaient être mis à mort comme eux.

Jusqu'à quand durera la persécution ? Jusqu'à la victoire de l'Église ? Non, jusqu'à ce que Dieu décide que la coupe de ce monde est pleine et que Jésus reviendra.

Vous voyez, le problème du postmillénarisme est de se concentrer sur quelques versets, très peu en réalité, et d'ignorer le témoignage abondant ailleurs dans l'Écriture. C'est un réductionnisme dû à une myopie biblique. Les autres textes invoqués dans le dossier du site n'y changeront rien. Il est temps de s'y arrêter courtement.

Galates 6.16

Il n'est pas sans utilité de voir comment ce mouvement procède dans son interprétation de la Bible. Le paragraphe par lequel Einwechter commence sa présentation de plusieurs passages bibliques mérite citation :

La signification de l'Ancien Testament d'où est tirée la compréhension du triomphe terrestre de l'Église se fonde sur l'enseignement du Nouveau Testament selon lequel l'Église est le nouvel Israël, ou « l'Israël de Dieu » (Galates 6:16). L'apôtre Paul affirme que les croyants en Jésus-Christ sont la vraie postérité d'Abraham (Galates 3:16-17, 26-29), que les élus juifs et païens forment un seul corps en Christ (Éphésiens 2:11-3:7), que les distinctions alliancielles vétérotestamentaires entre eux ont été détruites dans l'Église (Éphésiens 2:11-3:7), et que l'Église du Nouveau Testament est héritière des promesses faites à Israël (Éphésiens 2:12, 19-22, 3:7).

La question ici n'est pas que Paul rappelle aux disciples de Jésus qu'ils sont fils d'Abraham et que, dans l'Église, le mur de séparation entre Juifs et païens a été abattu. Cela est tellement clair qu'aucun chrétien ne devrait le mettre en doute. Mais les autres affirmations sont plus problématiques. Il y a dans le post-millénarisme, comme dans l'amillénarisme d'ailleurs, une confusion totale entre l'héritage spirituel de la descendance d'Abraham dans l'Église et les promesses faites à l'Israël selon la chair.

Que veut-on dire par la phrase « l'Église du Nouveau Testament est héritière des promesses faites à Israël » ? Paul le précise en Éphésiens 3.6 : « les païens ont un même héritage, forment un même corps et participent à la même promesse en Christ-Jésus par l'Évangile ». La promesse en Christ-Jésus, est-elle l'équivalent « des promesses faites à Israël » ? J'en doute ! Les promesses faites à Israël renferment un grand nombre de promesses « terrestres » – retour dans le pays d'Israël, reconstruction de Jérusalem, unité entre Juda et Éphraïm, pour ne rien dire de l'annonce des ennemis qui déferleront sur le peuple d'Israël, habitant en paix dans le plus beau des pays. Évacuer tout cela par l'exégèse miracle de Galates 6.16 ressemble un peu trop à un détournement dont le reste de la Bible ne semble rien vouloir savoir. « La promesse en Christ par l'Évangile » parle d'un accès libre à Dieu, pardonné et purifié, avec la Loi inscrite dans le cœur en étant devenu une habitation de l'Esprit. Cette promesse est répétée dans nombre de Psaumes et par plusieurs prophètes. Un seul texte du prophète Esaïe devra suffire, Esaïe 49.6,7 :

Il dit : C'est peu que tu sois mon serviteur pour relever les tribus de Jacob et pour ramener les restes d'Israël : Je t'établis pour être la lumière des nations, pour que mon salut soit (manifesté) jusqu'aux extrémités de la terre. Ainsi parle l'Éternel, le rédempteur, le Saint d'Israël, à celui dont la vie est méprisée et qui fait horreur à la nation, à l'esclave des dominateurs : Des rois le verront et ils se lèveront, des princes et ils se prosterneront, à cause de l'Éternel qui est fidèle, du Saint d'Israël, qui t'a choisi.

Cette promesse est devenue réalité à travers la croix et la résurrection et portée par ordre exprès de Jésus à tous les peuples, pour que tous puissent trouver en Christ le pardon de leurs

péchés. Mais on ne peut pas attacher à cela une gigantesque remorque chargée des promesses particulières faites à Israël !

Tout le problème se concentre sur ces quelques mots de Galates 6.16 : « Sur tous ceux qui suivront cette règle, paix et miséricorde, ainsi que sur l'Israël de Dieu ! » L'Israël de Dieu est-il, dans la pensée de Paul, la même chose que l'Église ? Si c'était le cas, Einwechter pourrait écrire ceci :

Par conséquent, les textes de l'Ancien Testament qui prédisent le triomphe d'Israël, de Sion ou de Juda doivent être appliqués à l'Église, c'est-à-dire qu'ils prédisent le triomphe de l'Église du Nouveau Testament.

Mais est-ce vraiment cela que la Bible affirme ? Notons pour commencer que le « c'est-à-dire » dans sa phrase ne renferme pas vraiment une conclusion exacte. C'est un tour de prestidigitation pour sortir le triomphe de l'Église du triomphe d'Israël dans ce sens. Surement, l'Écriture ne confond pas les deux ! Et même si on devait suivre la conclusion sur Galates 6.16 – ce qu'il ne faut pas faire ! – cette conclusion n'est pas exacte pour autant. On « saute » à cette conclusion. Car pour lire Galates 6.16 de cette façon, il faut d'abord prouver que Dieu ait rejeté Israël – l'Israël selon la chair. Et là, on a un vrai problème, car *Dieu* dit en toutes lettres qu'il ne le fera pas. Par Jérémie, Dieu dit, en Jérémie 31.35-37 :

Ainsi parle l'Éternel, qui donne le soleil pour éclairer le jour, les phases de la lune et des étoiles pour éclairer la nuit, qui soulève la mer et fait mugir ses flots, lui dont le nom est l'Éternel des armées : Si ces lois viennent à cesser devant moi, — oracle de l'Éternel, la descendance d'Israël aussi cessera pour toujours d'être une nation devant moi. Ainsi parle l'Éternel : Si les cieux en haut peuvent être mesurés, si les fondations de la terre en bas peuvent être sondées, alors je rejeterai toute la descendance d'Israël, à cause de tout ce qu'ils ont fait, — oracle de l'Éternel.

Les lois de la nature évoquées ici, ont-elles donc été abrogées ? Dieu a-t-il rejeté le peuple d'Israël ? Ne lit-on plus la Bible ? Et si Dieu n'a pas rejeté Israël, qui peut s'imaginer qu'il puisse le remplacer par un autre ? Non, Dieu ne peut pas rejeter Israël et il ne l'a pas rejeté, Romains 11.1,2 :

Je dis donc : Dieu a-t-il rejeté son peuple ? Certes non ! Car moi aussi, je suis Israélite, de la descendance d'Abraham, de la tribu de Benjamin. Dieu n'a pas rejeté son peuple qu'il a connu d'avance. ...

Oui, mais il ne l'a pas rejeté dans le sens où les Juifs sont invités, pressés, à entrer dans l'Église. *Hors* de l'Église, Dieu n'a plus de projet pour Israël. Mais alors, pourquoi parler de leur mise à l'écart *et de leur réintégration* en 11.15 ? Pourquoi un « *complet* relèvement » du peuple, 11.12 ? Il est *réintégré* à quoi ? Il se relèvera de quoi ?

Mais que voulait dire l'apôtre en Galates 6 ? Voici quelques paragraphes de mon commentaire sur l'Apocalypse⁵ :

L'Israël de Dieu, en Galates 6.16, n'est pas nécessairement une référence à l'Église. Peut-être qu'il faut y voir une référence indirecte aux pharisiens dans une lettre qui est justement préoccupée par les enseignements de Juifs qui se sont sans doute présentés comme les vrais Juifs, le vrai peuple de Dieu. Jeremias écrit ceci :

« ... Religieusement et socialement, les pharisiens constituaient le parti du peuple; ils représentaient la foule en face de l'aristocratie aussi bien du point de vue religieux que social. Leur piété que l'on respectait — ils prétendaient être l'Israël véritable — et leur organisation sociale visant à supprimer les différences de classes en firent le parti du peuple et leur assura petit à petit la victoire. »

Est-ce que Paul veut justement souligner que le vrai Israël, ce ne sont pas ces Juifs prétentieux, mais ceux parmi les Juifs qui ont reconnu en Jésus le Messie promis ?

Israël reste Israël, que ce soit dans l'Ancien Testament ou dans le Nouveau Testament.

Cela provoque une question importante : comment est-il possible d'oublier Jérémie 31.35-37 ou 33.23-26 ? Voici au moins une réponse possible. Derek Kidner est un commentateur biblique apprécié. Il a écrit un court livre sur le prophète

⁵ *Apocalypse, la mémoire du futur*, page 111.

Jérémie⁶. Il est très intéressant de voir ce qu'il propose comme commentaire sur ces deux textes. Il propose que 31.35-37 ne va pas au-delà du domaine personnel. Rien sur le destin du peuple. Rien. Nada. Sur 33.23-26, il se limite pratiquement à une référence à Apocalypse 7 où, dit-il, *l'Église* est dépeinte en termes des douze tribus d'Israël et dans le cadre de la foule venant de beaucoup de nations. Faut-il conclure que le texte de la Parole de Dieu est passé sous silence dès que les convictions théologiques du commentateur sont en compétition avec lui ? Cela est peut-être un problème récurrent... Mais une interprétation qui nous oblige à laisser de côté un ou plusieurs autres textes de l'Écriture ne peut guère être recevable. Cela ne va pas tout résoudre, mais cela aide à écarter un certain nombre d'interprétations fantaisistes.

Si donc Israël reste Israël dans le Nouveau Testament, tout ce que le postmillénarisme (et d'autres) bâtit sur ce texte tombe à terre. C'est très mal commencer une défense *biblique* du postmillénarisme.

Qu'en est-il des autres textes cités par Einwechter. Je rappelle l'introduction à cet article où il est présenté comme « *le résumé biblique le plus convaincant des preuves du postmillénarisme jamais écrit.* »

Genèse 22.17

En partant de Galates 6.16 expliqué au sens où l'Église est le vrai Israël et que ce qui est promis à Israël est donc *transféré* à l'Église, Einwechter arrive à une affirmation remarquable. Il cite Genèse 22.17 :

Je te comblerai de bénédictions et je multiplierai ta descendance, comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est au bord de la mer. Ta descendance aura le contrôle de ses ennemis [possédera la porte de ses ennemis].

⁶ Derek Kidner, *The message of Jeremiah*, The Bible speaks today, IVP Leicester 1987, page 111, 115.

Puis, il écrit :

Genèse 22:17 est donc une prédiction puissante du triomphe complet du Christ et de son Église (la postérité d'Abraham) sur tous ses ennemis. Dans la perspective du Nouveau Testament, Dieu promet à l'Église la domination complète sur les nations païennes et la possession de toutes les nations de la terre, c'est-à-dire que toutes les nations seront conquises par l'Évangile de Christ et seront disciples dans la foi chrétienne. Les croyants en Jésus-Christ déposséderont les ennemis de Dieu et contrôleront la « porte » dans toutes les nations.

Autrement dit, le règne de l'Église sur le monde est la conséquence inévitable du transfert de l'identité d'Israël à l'Église. Ce que dit l'Ancien Testament sur Israël est désormais transférable à l'Église. Mieux, l'attente du Messie pour délivrer son peuple est désormais transformée en une attente de la victoire de l'Église avant même le Retour du Christ.

« Le résumé biblique le plus convaincant » ? Qu'il me soit permis d'entretenir un doute profond sur une telle façon d'interpréter la Bible.

Esaië 2.2-4

Pour l'auteur, « la “montagne de la maison de l'Éternel” est une référence à Sion. Dans l'Ancien Testament, le terme Sion était souvent utilisé de manière figurée pour désigner le trône, le royaume ou le peuple de Dieu. » « En outre, Hébreux 12:22 identifie “la montagne de Sion” à l'Église de Jésus-Christ. Par conséquent, nous pouvons conclure que la prophétie d'Esaië concerne le royaume de Dieu en général, et l'Église de Jésus-Christ en particulier. L'affirmation selon laquelle la montagne de la maison de l'Éternel sera élevée sur les montagnes et les collines indique l'établissement de la domination souveraine du royaume de Dieu sur toutes les nations et le triomphe du Christ et de son Église sur toutes les fausses religions et sur l'idolâtrie. »

Il ajoute : « Le fait que cette prophétie annonce le triomphe de l'Église dans l'avenir est confirmé par la déclaration initiale selon laquelle l'exaltation de Sion et la conversion des nations ont lieu “dans les derniers jours”. Cette expression est souvent

utilisée dans l'Ancien Testament comme un terme technique pour désigner les jours du Messie et de Son royaume Le Nouveau Testament confirme cet usage et identifie explicitement l'époque située entre la première et la seconde venues de Christ aux « derniers jours » Dans le Nouveau Testament, les “derniers jours” ne réfèrent pas aux jours qui précèdent directement le jour de la venue de Christ, ni à un futur royaume établi lors d'un millénium survenant après le retour de Christ, mais à toute la période comprise entre les deux venues. Par conséquent, tous les détails d'Ésaïe 2:2-4 doivent être accomplis dans et à travers l'Église du Nouveau Testament dans le présent siècle. »

Les références données par Einwechter pour justifier sa compréhension particulière de 'Sion' ne vont pas nécessairement en ce sens. Quelques exemples : Ésaïe 33.5 : « L'Éternel est élevé, car il habite en haut ; il remplit Sion de droit et de justice. » Y a-t-il équivalence ici entre Sion et le ciel ? Ou y a-t-il ici un contraste entre le ciel, demeure de Dieu, et Sion, la Jérusalem terrestre, et, peut-être, plus particulièrement le temple ? Cf. aussi 31.9 et 33.20. En Ésaïe 51.3 : « Ainsi l'Éternel console Sion, il console toutes ses ruines... » L'équivalence entre Sion et Jérusalem saute aux yeux. Pour ce qui est de la montagne de Sion en Hébreux 12.22, elle correspond à la Jérusalem *céleste*. L'auteur biblique ne fait donc pas de confusion. Cela n'autorise donc pas la conclusion que Sion en Ésaïe 2 peut et doit être pris pour l'équivalent de l'Église dans son pèlerinage historique, douloureux par ailleurs. Il n'y a rien dans ce texte pour transférer formellement la promesse d'Ésaïe 2 à l'Église.

Quant aux derniers jours, ceux de 2Timothée 3.1 ne sont pas explicitement identifiés à l'époque située entre la première et la seconde venues de Christ. Cela est la compréhension de l'auteur qui veut à tout prix y voir le temps de l'Église triomphante qui étend le règne de Christ jusqu'à la conversion massive des païens avant le retour de Jésus. Pour Paul, il semble plutôt que ce temps va crescendo vers des jours difficiles, comme il l'avait déjà décrit en 2Thessaloniens. Il ne semble pas entrevoir un temps où la liste noire de 2Timothée 3.1-5 ne sera plus d'application du fait de la victoire de l'Église. Bien au contraire, il

exhorte les chrétiens à la vigilance et à la sobriété afin de tenir fermes. Pourquoi ? Parce que Dieu ne nous a pas destinés à la colère, 1Thessaloniens 5.6-9. La colère va donc venir. Mais pour qui ? Si toute résistance était vaincue par l'Église, qui resterait encore pour subir cette colère ? Après tout, Einwechter dit qu'à cause de la conversion des nations qui alors adoreront et serviront Jésus-Christ, les guerres cesseront sur la terre (verset 4), avant le retour de Jésus ... !

Matthieu 28.18-20

« L'objectif du Grand Commandement est que l'Église fasse de toutes les nations des disciples. C'est la volonté de Christ que tous les peuples et toutes les nations soient amenés à croire en lui et à se soumettre à Son autorité par l'intermédiaire du ministère de l'Église, qui a reçu l'Esprit. L'Église doit prêcher l'Évangile et faire des convertis des disciples afin que la loi de Dieu devienne la loi des hommes et des nations. La volonté de Christ s'accomplira-t-elle ? Certainement, car toute autorité lui a été donnée dans le ciel et sur la terre pour qu'Il vainque ses ennemis et amène toutes les nations sous Sa domination (cf. Psaume 2:8 ; 110:1-3) ! [...] Le Grand Commandement présente la perspective du Nouveau Testament permettant de comprendre comment les promesses de l'Ancien Testament concernant la conversion des nations s'accompliront : elles s'accompliront lorsque l'Église ira de l'avant dans la puissance de Jésus-Christ pour prêcher l'Évangile et faire des nations des disciples marchant dans la loi-Parole de Dieu ! »

Le problème se situe dans le verset 19 : « faites de toutes les nations des disciples ». Que faut-il comprendre ? Faites en sorte que toutes les nations, donc tout le monde, deviennent disciples ? Ou, selon la Nouvelle Bible Segond, faites des gens de toutes les nations des disciples ? En soi, le grec ne permet pas de trancher. Mais le reste du Nouveau Testament le permet bien. De la parabole du Semeur jusqu'aux armées d'Apocalypse 16 et 19, il est évident que tous ne se convertiront pas. Oui, tout genou pliera. Mais tout genou ne pliera pas par amour !

Grâce à Dieu, l'Évangile a provoqué par-ci, par-là, des mouvements admirables vers la conversion, comme en Actes 2.41, mais dans l'ensemble, ce n'est pas ce que l'on constate. La plupart des conversions vraies sont le fait d'un cheminement personnel et qui a eu pour conséquence d'établir les disciples comme une minorité parmi leurs concitoyens.

Matthieu 13.31-43

« Les paraboles du royaume enseignées par Jésus durant les jours de Son ministère terrestre prédisent le triomphe du royaume de Christ durant ce siècle. [...] Le résultat final du ministère de l'Église est clairement révélé ici – toutes les nations seront converties et entreront dans le royaume de Dieu en Christ. C'est le triomphe de l'Église ! [...] [Sur la parabole de l'ivraie :] ... il convient de comprendre qu'à la fin des siècles, le monde n'est pas un champ d'ivraie avec quelques tiges de blé, mais un champ de blé avec un peu de tare présente ! Certes, la parabole enseigne que tous les individus ne seront pas convertis à Christ ; mais elle enseigne aussi que chaque nation fera partie du champ de blé, c'est-à-dire du royaume du Christ. »

Tirer ce genre de conclusion d'une parabole n'est guère légitime. Il nous faut respecter le but de la parabole plutôt que d'essayer de donner un sens à chaque élément. Ainsi, le but de Jésus était manifestement d'expliquer le fait que dans l'état actuel des choses, le royaume de Dieu est un mélange spirituel. Cela durera jusqu'à la moisson finale. Il faut donc être à la fois prudent de ne pas vouloir créer une église totalement pure ni d'être trop optimiste comme si l'apparence reflétait toute la réalité. Vouloir interpréter chaque détail nous pose d'ailleurs des problèmes entre les paraboles. Dans celle du Semeur, nous pourrions conclure que les semences n'ont que 25% de résultat positif. Mais les paraboles ne peuvent servir à ce genre de conclusion. La parabole du filet de Matthieu 13.47-50 ne nous invite pas à des calculs, mais à ne pas nous fier de trop aux résultats de la Mission, ni d'être trop déçus quand le mal semble si bien établi dans le royaume.

En regardant l'Histoire de l'Église, nous devons bien admettre à quel point le nom de Christ est mêlé au mal. Loin de pouvoir philosopher béatement sur la pénétration de l'Évangile dans la société, nous sommes parfois frappés de désespoir quand, souvent, le filet ne semble contenir que ce qui est mauvais.

Romains 11.11-36

« Ce texte décrit le grand dessein de Dieu concernant l'Israël ethnique et les nations durant l'ère du Nouveau Testament.

- D'abord, Israël restera « partiellement aveuglé ... jusqu'à ce que la plénitude des païens arrive à son terme » (verset 25). Israël sera endurci dans son incrédulité (excepté un reste selon l'élection [Romains 11:1-7]), jusqu'à ce que la plénitude des païens arrive à terme. L'expression « plénitude des païens » réfère à l'époque où l'Évangile aura converti les nations à la foi en Christ (comme prédit dans l'Ancien Testament et par Christ).
- Deuxièmement, Israël sera excité à la jalousie par la conversion des nations, puis il y aura des conversions massives parmi les Juifs et « tout Israël sera sauvé » (versets 26-27). Les Juifs seront convertis et incorporés dans l'Église.
- Troisièmement, le résultat de la conversion d'Israël sera « la réconciliation du monde » et sa « résurrection d'entre les morts » (verset 15). Ces deux expressions évoquent l'avenir glorieux du monde au moment où toutes les nations du monde (y compris Israël) viendront à croire en Jésus-Christ. À ce moment-là de l'histoire, le monde connaîtra vraiment « la résurrection d'entre les morts » et les grandes prophéties de l'Ancien Testament sur la bénédiction mondiale par le Christ et Son Église (par exemple, Ésaïe 2:2-4) se réaliseront ! »

En soi, ce passage ne peut guère servir à établir un schéma postmillénariste. Le seul point soulevé en ce sens est à la fin du premier point ci-dessus. Dire que la « plénitude des païens » réfère à la conversion des nations dans leur quasi-totalité introduit quelque chose dans le texte qui ne s'y trouve pas. La version *Parole vivante* capte assez bien la compréhension générale de

ce texte : « Une sorte d'endurcissement est tombé sur une partie d'Israël. Ils sont devenus insensibles au message de Dieu et le resteront jusqu'au jour où le nombre total de tous les peuples (destinés à entrer en possession du salut) sera complet. » Le mot *plèroma* veut dire le nombre total et est le plus souvent traduit par 'totalité'. Cependant, cela ne peut pas vouloir dire ici *la totalité* des païens de tous les temps. Même pour les postmillénaristes, cela ne veut pas dire cela. Cela veut dire tout au plus que *la dernière génération* de païens sera sauvée. Mais Apocalypse 13.3,7,8,16 ne nous encourage guère dans ce sens :

Et (je vis) l'une de ses têtes comme frappée à mort, mais sa blessure mortelle fut guérie. Remplie d'admiration, la terre entière suivit la bête. ... Il lui fut donné de faire la guerre aux saints et de les vaincre. Il lui fut donné pouvoir sur toute tribu, tout peuple, toute langue et toute nation. Et tous les habitants de la terre se prosterneront devant elle, ceux dont le nom n'a pas été inscrit sur le livre de vie de l'Agneau immolé dès la fondation du monde. ... Elle fait que tous, les petits et les grands, les riches et les pauvres, les hommes libres et les esclaves, reçoivent une marque sur la main droite ou sur le front.

Il faut donc s'en tenir à la compréhension donnée par *Parole vivante*.

De même, 'tout Israël' ne veut pas nécessairement dire 'tous sans exception'. L'ensemble d'Israël implique qu'enfin toute la nation, sous-entendu : ce qui en reste, sera de nouveau unie dans sa fidélité au Dieu d'Israël.

Cela fait poser une autre question. Si l'Église est l'Israël de Dieu et si Dieu n'a plus de projet pour Israël, comme le maintiennent certains, comment se fait-il qu'ici, le peuple d'Israël existe toujours en tant que peuple à part *dans le plan de Dieu* ? Si « l'ancien Israël » a toujours sa place dans le plan de Dieu, comment est-il alors possible de parler d'un « nouvel Israël » ? Si Dieu n'a pas rejeté son peuple, l'Église ne peut pas être l'Israël de Dieu. Il y aurait un Israël de trop.

Cet Israël de la fin, sera-t-il incorporé dans l'Église ? Paul n'en dit rien ! L'Apocalypse ne le dit pas non plus. L'Ancien Testament ne l'annonce pas. Non pas que le mur de séparation soit

de nouveau dressé. Il n'en sera rien. Mais n'est-il pas possible qu'en ces temps de la fin, Israël et l'Église ont des destins parallèles pour un temps ? Cela me semble être la conclusion inévitable de la comparaison entre la fin d'Ézéchiël et la fin de l'Apocalypse. Je l'ai argumenté dans mon commentaire déjà mentionné.

L'auteur termine son troisième point ainsi : « ...et les grandes prophéties de l'Ancien Testament sur la bénédiction mondiale par le Christ et Son Église (par exemple, Ésaïe 2:2-4) se réaliseront ! » Il n'est pas très clair de quelles prophéties on parle ici. Le fait que le Messie sera la lumière des nations, en Ésaïe 49, est plutôt accompli tout au long de l'ère de l'Église. Autre part, il est piquant de voir que l'auteur emprunte pratiquement ce que disent les prémillénaristes ! Une bénédiction mondiale dans un monde qui est arrivé à son terme, puisque le royaume est achevé avec la venue de Jésus ? Serait-ce un relaps tellement naturel parce que la Bible l'annonce sans cesse ? Mais il me semble que le postmillénarisme présenté dans le dossier de 'La lumière du monde' n'autorise pas un tel relaps ! « Christ et son Église » ? L'Ancien Testament ne dit pas vraiment cela ainsi. Je n'écris pas cela pour diminuer la gloire de l'Église de Jésus-Christ. Celle-ci sera grande dans la nouvelle Jérusalem. C'est comme si notre auteur a du mal à donner de la place pour l'avenir d'Israël, comme si celui-ci risque de porter ombrage à l'Église. Ce gène que ne partage ni l'Ancien Testament, ni le Dieu de la Bible, semble refléter une incompréhension fondamentale de la Bible de Jésus et des apôtres.

Conclusion

Lorsque j'avais vu la publication de ces articles sur le postmillénarisme par quelqu'un dont c'est la conviction, j'étais plutôt heureux. Heureux de découvrir ce qu'enseigne le postmillénarisme et sur quoi il se fonde. Je me suis mis à les lire avec intérêt parce que je n'avais jamais lu une défense historique et biblique de cette façon de voir.

Ce qui m'a intrigué est de voir des choses que j'ai en commun avec ces frères. Comment on peut chanter les mêmes cantiques, avec le même bonheur, tout en interprétant les choses différemment ! Comment on peut citer parfois les mêmes versets sans arriver aux mêmes conclusions. Comment on partage le même désir de voir ce monde gagné à Christ, mais sans partager la même conviction sur les aboutissements.

Ce qui n'aura jamais fini par m'intriguer est cette idée, pour moi totalement saugrenue, que l'on puisse dire avec autant d'aplomb que nous vivons actuellement dans « le millénium » ! Que le règne de la justice et de la paix soit notre expérience actuelle, si pas dans le monde, au moins dans l'Église. Sans doute que je n'ai pas dû me trouver dans les « bonnes » églises ! Le problème que je vois avec cela est l'abîme entre ce qu'on dit et ce qu'on vit (et je ne parle aucunement d'hypocrisie !). Je crois que Jésus règne sans que je puisse le voir aujourd'hui. La Bible me l'enseigne. Mais la même Bible me dit un tas de choses sur le règne millénaire du Christ, et ces choses ne correspondent pas, mais pas du tout, à ces derniers deux mille ans d'histoire. Un tel écart entre ce qu'on affirme et ce qu'on expérimente est ruineux. Ruineux pour l'enseignement, car on n'enseigne plus vraiment ce que *dit* l'Écriture, et ruineux pour le croyant qui constate cet écart et qui ne peut plus suivre. Spiritualiser à outrance à cause de sa théologie et sans fondement biblique qui le justifie n'est pas le plus heureux des démarches !

Ce qui m'a le plus attristé est la pauvreté biblique. Je sens un réductionnisme qui me fait peur. Car tout est réduit à l'*interprétation* de trois textes : Psaume 110.1, 1Corinthiens 15.23-28 et Galates 6.16. Cette manière de fermer les yeux sur tout le reste, Ancien comme Nouveau Testament, en faisant dire à la Bible ce qu'en fait elle ne dit pas, est à faire peur. Enfermer des livres bibliques entiers dans des interprétations qui les déforment et qui les ferment à double tour me sidère. Vous voyez, j'ai grandi dans une église amillénariste. J'ai étudié dans une école dispensationnaliste. Mais je suis arrivé à mes convictions eschatologiques (entre autres !) en lisant et en étudiant la Bible et en étant frappé par l'écart entre ces enseignements et ce que disait la

Bible de manière claire. Dieu parle par sa Parole, nous le croyons tous. Mais quand avons-nous lu la dernière fois la Bible sans les filtres de la théologie des autres ? Je n'écris pas cela par prétention ! Ce n'est qu'ainsi que j'ai pu sortir de certaines opinions calvinistes ou dispensationnalistes, sans pour autant tout jeter aux orties.

Ce dossier me laisse avec une question : *Quelle* Église triomphera du monde au sens du postmillénarisme ? Cela fait plus de cinquante ans que je fréquente les églises protestantes et évangéliques. Ce que j'ai vu ne correspond pas vraiment à l'image optimiste que le postmillénarisme transmet. Et cela n'est pas sur le point de s'arranger, bien au contraire ! Le refroidissement spirituel semble infecter tous les milieux chrétiens. Cela rappelle la parole de Jésus en Matthieu 24.12,13 :

Et en raison des progrès de l'iniquité l'amour du plus grand nombre se refroidira. Mais celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé.

Je ne peux pas m'empêcher de penser que l'attente de Jésus est aux antipodes de la pensée postmillénariste...

Jésus *va* revenir. Cela me remplit d'optimisme. Mais je reste profondément pessimiste devant le rejet de Dieu que nous sommes en train de vivre dans notre monde et devant l'apostasie qui frappe nos églises, toutes tendances comprises. Je fais mienne la prière par laquelle se termine la Bible : « Viens, Seigneur Jésus ! » Non pas un « viens » joyeux pour qu'il constate combien nous avons bien travaillé, mais un soupir qui fait davantage écho à celui du psalmiste : « Jusques à quand mon ennemi s'élèvera-t-il contre moi ? » (Psaume 13.3) Oui, Seigneur, viens !

Autres études disponibles sur des sujets semblables :

Israël, Dieu est-il sioniste ?

Une réponse au livre *Israël-Palestine, quelle coexistence ?*
par Guy Gentizon et Jean-Jacques Meylan

Quand l'Église parle d'Israël

Une réaction à l'attitude de l'Église catholique romaine vis-à-vis d'Israël telle qu'elle ressort des écrits du professeur Matthew Tsakanikas

www.croiretcomprendre.be onglet Connaître, puis onglet Israël.